

Patristique et Tradition orthodoxe

Avant propos

Quelques éléments de la vie de saint Jean Cassien. On date la vie de ce Père de l'Eglise, au IV^e siècle: entre 360 et 433. Il est né dans ce qui est actuellement la Roumanie, dans la région danubienne. Vers l'âge de 20 ans, on le trouve dans un monastère à Bethleem. Il a fait une série de voyages, qui ont été dans un premier temps, une alternance entre la Palestine et l'Egypte. Ces voyages étaient dans un but de formation spirituelle. Il allait de monastère en monastère, entre ceux de Palestine et d'Egypte. Il y a eu plusieurs séjours, puis finalement un séjour très long en Egypte, qui donne le contenu des "Conférences" en particulier.

Avec son ami Germain, avec qui il a formé une sorte de fraternité spirituelle, ils ont récolté toute une expérience orale qui a été mise par écrit plus tard. C'est cette manière de faire, qui consiste à recevoir l'enseignement essentiellement comme quelque chose d'oral, qui est resté jusqu'à nos jours, l'essentiel. Il y a donc toute une période, une vingtaine d'années pratiquement, de formation orale, un peu itinérante. Cette pérégrination a eu un terme. On retrouve saint Jean Cassien à Constantinople auprès de saint Jean Chrysostome, patriarche de cette ville, qui l'a ordonné diacre.

Saint Jean Cassien quitte Constantinople, à la suite des persécutions contre saint Jean Chrysostome. On le retrouve en Palestine ou en Egypte, à Marseille où il fonda deux monastères, dont un pour femme. Il n'introduit pas le monachisme en Occident, tout de même, car il y avait anciennement le monachisme des Iles de Lérins. C'est autour des années 410 que se fonde le monachisme des Iles de Lérins. Avant, il y a eu certainement des ermites, des gens qui ont vécu à Lérins.

Donc Cassien vient à Marseille à une époque où le monachisme est florissant surtout dans le midi: Provence, Marseille et les Iles de Lérins. En ce qui concerne les écrits, il les fait expressément à la demande d'un évêque du Lieu, qui lui a demandé de mettre par écrit, ce qu'il connaissait de la tradition monastique d'Egypte et de Palestine, pour aider les monastères gallo-romains.

Il a fait une synthèse dans deux ouvrages: "Institutions cénobitiques" et les "Conférences". Saint Jean Cassien n'est pas arrivé en faisant quelque chose de nouveau, il a ramassé tout ce qui existait de meilleur dans le monachisme de son temps, et il a fait une synthèse en langue occidentale. Le rayonnement des écrits de saint Jean Cassien est considérable. Il est cité partout: saint Benoît, par exemple, le reprend largement dans ses propres écrits.

La fécondité de saint Jean Cassien s'explique justement par ce mouvement là, cette modestie qui consiste à aller écouter les autres, ce que dit l'ensemble de la Tradition, et toujours saisir cet esprit commun. Saisir cette vérité de l'esprit dans l'Eglise. Dans ces "conférences", un père spirituel dit ceci,

un autre dit cela...il y a des variantes, mais entre tous il y a une unité d'esprit. A l'époque, il y avait de grandes différences liturgiques, il n'y avait pas du tout d'unification liturgique comme maintenant.

Saint Jean Cassien a su sentir cette unité profonde de l'Eglise à l'intérieur de la diversité rencontrée. Cela est très important. C'est parce qu'il a senti la profondeur réelle de l'Eglise, une unité qui n'est pas administrative, mais qui est l'unité de l'Esprit. C'est parce qu'il a expérimenté cela dans ses pérégrinations qu'il a pu à son tour transmettre quelque chose de vraiment utile.

L'unité du monachisme oriental (qu'a rencontré et expérimenté saint Jean Cassien), n'est pas l'unité de la règle, c'est la grande différence avec le monachisme occidental issu de saint Benoît, bien que celui-ci ait donné une grande place au père spirituel. **Dans le monachisme oriental, la seule unité c'est l'obéissance (spirituelle), c'est la relation au père spirituel.** Ce lien de confiance et de réciprocité entre un ancien et un plus jeune, ou plusieurs jeunes...

Patristique et Tradition orthodoxe

Je vais rappeler en quoi consiste la Patristique, ou Patrologie. Ces deux mots ne sont pas forcément la même chose, bien que dans la pratique cela se recouvre. Il s'agit d'étudier généralement la vie et l'œuvre de ceux que l'on appelle les Pères de l'Eglise. Personnellement, j'ai tendance à étudier plutôt non pas l'œuvre mais des thèmes, les aspects de l'œuvre. Les écrits des Pères de l'Eglise constituent notre Tradition. Mais ce n'est pas forcément lisible tout de suite. Il faut donc donner quelques pistes, des indications de vocabulaire, des thèmes fondamentaux, qui sont d'ailleurs toujours les mêmes d'ailleurs: quand on a compris pour un, on a compris pour les autres. Mais c'est bien de recommencer.

Cette discipline est une matière centrale, car ce qu'on entend par Tradition orthodoxe jusqu'à nos jours, c'est la même Tradition, la même manière de faire, de penser, de prier, de lire la bible, la même manière d'organiser les communautés chrétiennes, que ce que l'on faisait dans l'Eglise ancienne et dans l'époque de ceux que l'on appelle justement les Pères. Il y a une continuité fondamentale entre les Pères de l'Eglise, la tradition patristique, et l'époque orthodoxe aujourd'hui.

C'est pourquoi cette discipline est centrale chez nous. Chez nous, la base est cette Tradition des Pères, qui à chaque époque a été enrichie et approfondie. Il faut faire une distinction: on considère qu'il y a une période dans l'Eglise qui est la période apostolique (donc il y a une tradition apostolique), qui consiste dans le témoignage de personnes qui ont soit directement connu le Christ, soit des personnes qui ont connu ceux qui avaient connu le Christ, ou les générations suivantes. Cela fait les deux premiers siècles de l'Eglise. Cela a une caractéristique pas seulement de génération, de proximité presque physique avec les Apôtres et le Christ Lui-même, mais aussi les écrits des Pères apostoliques (par exemple: saint Ignace d'Antioche, Polycarpe de Smyrne, saint Irénée) montrent que la caractéristique essentielle est que leur pensée est toujours une pensée absolument biblique. C'est

pourquoi ce n'est pas seulement une histoire de génération, mais une question de méthode, de langage. Il ne s'agit pas d'une question de contenu.

Si vous lisez des textes de saint Irénée, c'est encore fondamentalement un langage biblique, qui n'emploie presque jamais d'expression, de vocabulaire, qui ne puissent se trouver dans la Bible elle-même. Alors que la Patristique, au sens étroit, que l'on peut faire commencer avec l'ère de Constantin, montre un changement de langage. Bien que les Pères de l'Eglise que nous vénérons et que nous prions soient des gens dont la théologie reste toujours biblique, une pensée biblique, ils emploient dans leur langage des mots qu'ils prennent dans la culture largement répandue dans leur temps, c'est à dire la culture grecque. L'on voit apparaître des mots, des termes, désignant soit l'homme, soit la nature créée, la création, qui sont des termes qui viennent par exemple, d'Aristote, de Platon, des néoplatoniciens. Et ceci modifie l'aspect culturel de ces textes, bien que le contenu lui-même reste tout-a-fait identique et vérifié régulièrement par les conciles. Ce n'est pas un appauvrissement, il y a un enrichissement considérable de la langue chrétienne, de la langue de la liturgie, et de la langue de la théologie elle-même. En particulier les très spirituels du IV^e siècle (saint Basile, saint Jean Chrysostome, saint Grégoire de Nazianze) ont beaucoup fait justement pour préciser le langage de l'Eglise. Ils ont précisé ce langage en empruntant dans le langage de la culture païenne. Ils en ont intégré dans le langage biblique, qui reste fondamental, le langage de la culture gréco-romaine. Cela fait une différence culturelle importante.

Au-delà du IX^e siècle, à partir de saint Jean Damascène, on considère qu'au-delà, l'Eglise byzantine se ferme un petit peu sur soi, pour des raisons historiques; une orthodoxie qui subit de plus en plus la pression de l'Islam, d'une part, et est quand même privée d'expressions culturelles marquantes comme l'expression latine en particulier. Donc cela donne une 3^e période qui reste patristique dans son fond, le contenu reste toujours le même jusqu'à nos jours, mais se resserre et en même temps s'approfondit dans une théologie qui n'est pas nouvelle, d'origine apostolique, mais nouvelle dans sa profondeur, c'est à dire essentiellement la théologie de l'Esprit Saint.

A partir du X-XI^e siècle, la pensée des Pères "modernes" est essentiellement concernée par la Personne du Saint Esprit et de l'acquisition de l'Esprit Saint. Presque tous les écrivains orthodoxes, que nous considérons comme les Pères de l'Eglise, jusqu'à nos jours, sont essentiellement obnubilés par cette question de l'acquisition de l'Esprit Saint, ce qui n'est pas du tout le cas avant, pas du tout de la même façon en tous cas.

Saint Jean Damascène, par exemple, n'est pas du tout préoccupé spécialement par la question du Saint Esprit. Alors que de Syméon le Nouveau Théologien à saint Séraphin de Sarov, c'est la même question qui préoccupe l'Eglise orthodoxe. Parce que **la spiritualité de l'Eglise orthodoxe a été un approfondissement continu de l'expérience de l'Esprit Saint**. Il y a donc une continuité de la Tradition jusqu'à nos jours, qui part de l'annonce de la Résurrection: les premiers théologiens sont

ceux à qui a été annoncée la Résurrection, et qui l'ont transmis à leur tour. Ce sont ces femmes à qui l'ange dit: « Allez dire aux Apôtres : le Christ est ressuscité ! ». Ici l'expression de la foi (complète) commence à la Résurrection, se complète par toute la puissance de la Pentecôte, et ce grand mouvement d'approfondissement de la vie en Christ, du langage qui permet de partager cette vie là, de la dire, de la nommer, continue jusqu'à nos jours, vers l'acquisition de l'Esprit Saint, vers la vie de l'Esprit Saint en nous.

Donc il y a une continuité et en même temps des périodes, des phases. Père de l'Eglise et paternité spirituelle Ce que l'on entend donc par les Pères de l'Eglise, c'est soit au sens étroit des gens qui ont vécu et écrit du IV au IX^e siècle, soit au sens large toute cette Tradition continue qui va de l'époque apostolique à nos jours, et qui reste fidèle au tronc commun de l'Orthodoxie dans des aspects fondamentaux qui sont ceux de la spiritualité, de l'exégèse (façon de lire la Bible), et de la façon d'organiser les communautés. Il faut ajouter à cela la notion de paternité qui est derrière cela.

En Occident latin, on dit : « Les docteurs de l'Eglise ». Par exemple, saint Jean de la Croix, sainte Thérèse d'Avila. Dans le Moyen Orient, on a toujours gardé, jusqu'à nos jours, l'expression de Père, ce qui ne veut pas dire la même chose. L'Eglise est le Corps du Christ, et ce Corps est rempli par le Saint Esprit. Mais il est aussi le lieu où habite la Paternité de Dieu. Il faut avoir une vision trinitaire.

Dans l'Eglise nous ne rencontrons pas seulement le Christ, pas seulement l'Esprit Saint qui est dans le Christ, mais aussi le Père, Source du Christ et de l'Esprit. La Paternité de Dieu est dans l'Eglise. C'est cela la base: il n'y a pas des pères, des gourous qui se promènent de manière séparée. C'est une hérésie de dire (comme on dit à notre époque) qu'il n'y a plus de pères spirituels au XX^e siècle. Si on dit cela, cela veut dire que la Paternité de Dieu est absente de l'Eglise. Or c'est tout à fait faux, on a tous l'expérience du contraire. Il n'y a qu'une paternité, celle du Père céleste. Cette Paternité est dans l'Eglise, dans la mesure où celle-ci reste en accord, dans la mesure où l'épiscopat en particulier maintient l'accord entre ses membres, et dans la mesure où l'ensemble des baptisés maintient cet accord. Si cet accord des "deux ou trois réunis au Nom du Christ" subsiste, et il ne peut subsister que dans l'Esprit Saint, alors la Paternité de Dieu se manifeste dans l'Eglise. Et elle se manifeste à travers des charismes, qui ne sont pas forcément des charismes des évêques: il y a eu des évêques, un grand nombre de laïcs, de moines et de moniales. Il n'y a qu'une Paternité et elle se manifeste dans l'Eglise à travers des personnes que Dieu choisit. Le premier en qui la Paternité de Dieu s'est manifestée, c'est le Fils. Le premier en qui la Paternité est communiquée, c'est l'Esprit.

Constamment, l'Esprit Saint soufflant dans l'Eglise communique cette forme de Paternité aux saints qui sont les baptisés et engendre les saints dans cette vie nouvelle. C'est impossible de voir l'Eglise autrement sous peine d'évacuer complètement une dimension fondamentale. **La vie dans la Tradition, est cette continuelle fécondation de l'humanité par le Père qui envoie Son Esprit et Son Verbe.** Donc chaque fois que qu'il y a un être qui est sensible à la Parole de Dieu, à cette puissance de l'Esprit

Saint, qui accepte de recevoir cette Parole, cette semence de Vérité, qui accepte d'être fécondé par le Père, il peut à son tour devenir signe du Père, manifestation du Père, don de Paternité parmi les hommes. Dans tous ceux qu'on appelle les Pères de l'Eglise, ne sont pas des docteurs, des vulgarisateurs, des professeurs d'orthodoxie, mais ce sont des Pères au sens il y a en eux la puissance divine, le charisme de l'Esprit Saint qui a Sa source dans le Père, et la faculté de transmettre à d'autres ce qu'ils ont, de partager.

Saint Paul dit, en écrivant à une ville, qu'il souhaite pouvoir partager avec eux la grâce qui est en lui. Quand il dit aux gens qui sont avec lui: « Mon désir est de partager, avec vous, la grâce qui est en moi », il dit exactement la définition de ce qu'ont été les Pères de l'Eglise. Ils avaient cette souffrance de ne pas pouvoir partager complètement cette grâce qui était en eux. C'est pour pouvoir donner ce qui est en eux ?

Pour cette raison, la Tradition reste vivante, et seulement ainsi. Elle a été transmise par des gens qui étaient eux-mêmes vivants, et vivifiés par l'Esprit Saint. Ils méritent le nom de "père" et non seulement de docteurs. Il y a une distinction assez nette. L'Eglise a périodiquement reconnu les charismes. Nous disons dans une de nos prières: "Par les prières de nos saints Pères, Seigneur, aie pitié de nous". Il y a cette idée que si nous sommes chrétiens aujourd'hui, c'est parce que d'autres nous ont transmis cette puissance du Père. C'est tout à fait d'ordre charismatique, et pas d'ordre juridique, ou une institution figée. Et dès que cette paternité est mise entre parenthèses, l'Eglise devient une organisation administrative, qui ne vivifie plus. Ces différents charismes de Paternité se sont manifestés en fonction des différentes cultures. L'Eglise a été semée dans des villes différentes, des cultures différentes...et chaque fois ces mêmes charismes, ces mêmes dons de l'Esprit Saint, don de vivifier la Parole du Christ, ont été exprimés dans les caractères propres des différentes cultures. Ce qui fait que l'on a dans toute la Tradition patristique immense, des courants syriens, grecs, latins, puis plus tard slaves; avec des accents différents, des apports différents de chaque peuple qui sont assez nets. Donc une grande variété, et on fait des distinctions: par exemple, saint Jean Cassien s'est exprimé en latin, a écrit en latin, pas en grec ni en syrien. La différence n'est pas tellement là, il connaissait le grec parfaitement, il a utilisé une bible différentes des Pères grecs. Ceci est très important. Un des éléments de la Tradition patristique jusqu'à nos jours, et dans l'Eglise Orthodoxe, c'est encore maintenant comme cela, on utilise comme texte biblique, texte de base, quelque soit le respect que l'on a pour l'hébreu, celui de la "Septante", qui est la traduction de l'hébreu en grec faite par des hébreux au II^e siècle avant JC à Alexandrie. Ce texte est très important car dans la traduction il nous donne l'état d'interprétation du texte au II^e siècle avant JC dans les milieux judéo-helléniques d'Alexandrie. Les Pères ont toujours cité ce texte Là. Saint Jean Cassien, lui, a utilisé comme beaucoup de Pères latins, la version latine de saint Jérôme.

Cette Tradition, malgré son unité profonde, son contenu homogène, admet aussi une très grande variété, non seulement de langues, mais aussi dans les références scripturaires. Dans l'Eglise orthodoxe, actuellement, bien qu'il y ait des facultés, des universités, dans l'ensemble et surtout pour les évêques qui sont proches des milieux monastiques, la transmission se fait par voie orale. **L'essentiel est la transmission par la liturgie, qui exprime toute la Tradition, et surtout ensemence l'homme.** C'est dans la liturgie justement que cette action de la "Paternité" divine se fait sentir. C'est dans la liturgie que Dieu se manifeste comme Père en envoyant les énergies de Son Esprit dans les hommes, en disant Sa Parole, c'est une manière de faire tout à fait concrète, ce n'est pas une métaphore.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Source : "Cours de Patristique - Saint Jean Cassien" - cours 1 - pages 1 à 7 - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut orthodoxe français de Paris - Saint Denys L'Aréopagite - 1988)